

CHRONIQUE

LES RÉCENTES PUBLICATIONS HISTORIQUES DE L'ACADÉMIE HONGROISE ET DE LA SOCIÉTÉ HONGROISE D'HISTOIRE

Les volumes 1 et 4 [1923 et 1926] de la *Revue des Études Hongroises* ont fait connaître la situation actuelle de la science historique hongroise et l'essor vigoureux qu'elle a pris dans ces dernières années ¹. Cet essor n'est pas un phénomène passager dans l'historiographie hongroise, car ses origines remontent à un siècle en arrière et montrent que la renaissance actuelle de la science historique hongroise représente en somme la réalisation pratique de projets d'une grande envergure.

Les causes de cette renaissance remontent incontestablement à l'activité de l'Académie hongroise au xix^e siècle. En effet, la « Commission d'Histoire de l'Académie » publia, à côté des collections de documents et de sources, dans la seconde moitié du xix^e siècle, une des plus grandes entreprises historiques, les *Monumenta Hungariae Historica*, qui parut en quatre parties, formant un total de cent vingt volumes. L'Académie, suivant en cela l'exemple des grandes nations étrangères, donna aux historio-graphes hongrois la possibilité de déployer une activité intense, et les sources précieuses des « Monuments », non seulement jetèrent une nouvelle lumière sur les problèmes particuliers de l'historiographie hongroise, et sur l'importance et le rôle historiques des époques, des institutions et des individualités, mais elles servirent aussi de base à la révision de nos opinions et nos jugements traditionnels.

1. Julius, *La nouvelle organisation et le programme des études historiques hongroises*, t. 1 [1923], pp. 71-84 ; I. Lukinich, *L'Académie Hongroise et les sciences historiques en Hongrie*, t. 4 [1926], pp. 78-89.

On peut chercher les causes plus récentes de l'essor de la science historique hongroise dans le nouveau programme de travail de la *Société Hongroise d'Histoire* (Magyar Történelmi Társulat). Il faut savoir en effet que depuis sa fondation, la *Société Hongroise d'Histoire* a toujours déployé une grande activité dont le mérite est incontestable, mais pratiquement elle n'a guère réussi à harmoniser son plan de travail avec le programme de la « Commission d'Histoire » de l'Académie ; ainsi jusqu'à ces derniers temps il ne fut pas question en Hongrie de réunir pour une collaboration utile et rationnelle l'activité des historiens. L'éminent président actuel de la Société Hongroise d'Histoire, M. le Comte Kuno KLEBELSBERG, Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, fut le premier à reconnaître la grande importance, scientifique et nationale à la fois, de cette question. Avec un sens historique exact et en harmonisant le programme d'activité de la « Société Hongroise d'Histoire » avec le programme de la « Commission d'Histoire » de l'Académie, il imprima une nouvelle direction aux tendances de l'historiographie hongroise et il dressa un plan de travail suffisant à remplir des années. Il assura enfin la réalisation pratique de ce plan, en garantissant d'importants subsides matériels. Une circonstance l'aida puissamment dans son travail : après la guerre les grandes Archives de Vienne, tenues secrètes jusque-là, furent mises au jour, et il est devenu dès lors possible, grâce à l'examen des documents et écrits de toute sorte, gardés à Vienne, de jeter une lumière complète sur l'histoire moderne de la Hongrie.

Dans le passé, l'historiographie hongroise — sans direction, sans chef, — s'occupait avec prédilection des sujets médiévaux. Les publications de documents se rapportaient aussi en grande partie au Moyen-Age, ce qui montre qu'avant la publication des « Monuments », l'histoire des premiers siècles des temps modernes, du point de vue scientifique, était restée assez négligée. La guerre mondiale apporta aussi un changement dans ce domaine, car les archives municipales et départementales qui conservaient encore des matériaux inédits relatifs au Moyen-Age en Hongrie, tombèrent au pouvoir des Etats étrangers, et ce fait rendit considérablement plus difficiles les recherches des médiévistes hongrois.

Ainsi l'histoire de la seconde moitié de l'époque moderne passa au premier plan de la curiosité du public et du monde savant lorsque la « Société Hongroise d'Histoire » vit le moment opportun pour attirer l'attention des historiographes hongrois sur les lacunes de la science historique hongroise des temps modernes ; ces historiens s'étaient occupés jusqu'alors presque exclusivement de l'histoire de la littérature politique et de l'histoire des Diètes et avaient laissé de côté l'histoire de l'administration, du gouvernement, de la Société, de la culture matérielle et spirituelle. Bien que la vie de l'Etat hongrois aux XVIII^e et XIX^e siècles ait consisté principalement dans cette acti-

vité administrative, œuvre qui fut accomplie, sous « l'ancien régime, » hongrois par les Palatins, les chanceliers, les résidents et les autorités, les comitats et les villes, plus tard, depuis la constitution moderne, par les Présidents du Conseil, les Ministres et les autorités locales et centrales. C'est pourquoi les recherches durent s'étendre aussi à ces questions. C'est ainsi que naquit, édité par la Société Hongroise d'Histoire, la collection intitulée *Sources de l'Histoire de la Hongrie aux temps modernes*, dont notre *Revue* a fait connaître les deux premiers volumes (t. I^{er} p. 80) : « La nouvelle organisation et le programme des études historiques hongroises ¹ ».

De l'unification du programme des publications historiques, il résulta que les nouvelles publications de l'Académie Hongroise et de la *Société Hongroise d'Histoire* se complétèrent très heureusement et facilitèrent dans une grande mesure le développement scientifique de toute l'histoire hongroise. L'Académie continue la publication des collections de documents du Moyen-Age et des Temps modernes, car à côté des publications éditées jusqu'alors, nous sentons aussi vivement l'absence de collections systématiques et raisonnées de documents, principalement en ce qui concerne l'Histoire des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles. D'autre part la *Société Hongroise d'Histoire* désirant fortement suppléer aux lacunes de l'histoire moderne, publie l'une après l'autre les collections de sources, et prépare l'édition des « Sources de l'Histoire de la Hongrie à l'époque des Turcs ».

Une des dernières et précieuses publications historiques de l'Académie Hongroise des Sciences, est le VII^e volume des « Archives de l'époque des Anjou ² » qui publie des documents concernant le milieu du ^{xiv}e siècle. Les 338 documents communiqués dans cette belle publication accroissent passablement nos connaissances de l'histoire des familles, des propriétés et du droit. Une longue série de documents relatifs aux procès de possession, aux lettres de conciliation, aux contrats d'achat, de séquestre et d'échange, aux lettres de donation, de mises en propriété et de délimitation, est interrompue par quelques documents d'autre nature, comme par exemple ceux qui se rapportent à l'histoire de la douane, ou aux titres d'anoblis-

1. KÁROLYI Árpád : *Gr. Széchenyi István döblingi irodalmi hagyatéka*, 2 vol. Bpest, 1921-22, 8°, 712-712 p. [Legs littéraire à Döbling du Comte Etienne Széchenyi. Rédigé et publié avec une introduction historique par Árpád KÁROLYI]. « *Fontes Historiae Hungaricae aevi recentioris* ».

2. Tasnádi NAGY Gyula : *Anjoukori okmánytár* [Cartulaire de l'époque des Anjou], *Monumenta Hungariae Historica*. 1^{re} section. Rédigé par —. vol. VII. 1^{re} janv. 1358-31 mars 1359. Bpest, 1920. Ed. de l'Académie Hongroise. 8°, vii-704 p.

sement qui donnent aux propriétaires le droit de jugement.

Le II^e volume de la famille Héderváry¹ fournit des données sur le commencement de l'époque moderne. Sa matière s'étend de 1527 à la disparition de la famille Héderváry. Une introduction, qui décrit en 83 pages l'histoire résumée de la famille Héderváry à l'aide de tableaux chronologiques et de cartes des propriétés, éclaire les documents de ce volume.

« La liste critique des documents des rois de la maison d'Arpád² » a été préparée suivant la méthode diplomatique générale ; elle enregistre les documents royaux hongrois des XI^e-XIII^e siècles, mais elle diffère néanmoins des collections de registres connues à l'étranger. Tandis que ces dernières ont tenté de grouper aussi complètement que possible les sources qui ont trait p. ex. à l'histoire de l'Empire, de la papauté, ou d'un certain territoire, notre auteur n'a pas enregistré d'autres documents que ceux qui émanent d'une seule autorité, c'est-à-dire du Roi. Contrairement aux étrangers, il ne s'est pas contenté d'un extrait des textes déjà publiés, mais dans chaque cas, il remonte jusqu'au document original, il fait la critique, à la façon d'une autopsie, de la valeur de toutes les sources. Il a ainsi élaboré le système complet de la diplomatie royale hongroise. Les « regestas » donnent le contenu des chartes et en laissant de côté tout ce qui y est purement formel, ils indiquent les clauses datées sous une forme réduite, citent les noms importants au point de vue de l'histoire générale et indiquent la liste des témoins, c'est-à-dire de ceux qui ont rempli des fonctions.

Le « Journal écrit en captivité à Héttorony par Jean Ferdinand AUER, bourgeois de Pozsony³ » constitue le premier volume de la nouvelle collection des « Sources de l'Histoire de la Hongrie à l'époque des Turcs ». L'auteur de ce journal du XVII^e siècle, écrit en langue allemande, passa onze ans en dure captivité et il fait une description colorée et émouvante des horreurs aussi incroyables que diverses des six premiers mois de captivité, qu'il a endurées avec ses compagnons dans les différentes prisons turques. Grâce à son journal nous pouvons reconstruire la vie intérieure de la *Yedikula* de Stamboul, dans les murs de laquelle la situation des prisonniers vénitiens, français, allemands, hongrois et d'autres

1. ZÁVODSZKY Levente : *A Héderváry család oklevéltára* [Cartulaire de la famille H.]. Rédigé par —. II^e vol. Budapest, 1922. Athenaeum, 8°. LXXXIII, 493 p.

2. SZENTPÉTERY Imre : *Az Arpád-házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke*. Rédigé sur mandat de la « Commission d'Histoire » de l'Académie Hongr., par —. I^{er} vol. 1000-1270. 1^{er} cahier. Budapest, 1923. Edité par l'Académie Hongroise. 4°, XVI-176 p.

3. *Auer pozsonyi nemes polgárnak héttoronyi fogságban írt naplója. 1664*. Publié par Imre LUKINICH. Budapest, 1923. Ed. de la « Société Hongroise d'Histoire ». 8°, 271 p.

nationalités, qui pouvaient se mouvoir assez librement, ressemblait à la situation des habitants des camps d'internés et était relativement assez supportable. Le journal, auquel son auteur donna le titre de « Strengé Schiavitu » (sévère captivité), fut trouvé dans les Archives du Lycée évangélique de Presbourg (Pozsony) et publié par M. Imre LUKINICH, professeur d'histoire de l'Europe orientale à l'Université de Budapest, ancien Directeur de la Bibliothèque du Musée National Hongrois. M. Lukinich rassembla des matériaux précieux relatifs à l'histoire des détentions de Héttorony, sur la base des indications des Ambassadeurs de Constantinople et des lettres des prisonniers passées en fraude, extraites de la section « Turcica » des Archives Viennoises, et il utilisa ces documents dans une précieuse introduction placée à la tête du *Journal*.

Une autre publication du même auteur intitulée *Les dossiers et l'histoire de la Paix de Szatmár*¹ parut dans le groupe des « Ecrits et Lettres officiels » (Hivatalos iratok és levelek). Cette œuvre de grande envergure contient, pour ainsi dire, la matière complète de la conclusion de la paix de Szatmár de l'année 1711. Les documents réunis dans cette publication ne sont pas seulement une mine précieuse relativement aux pourparlers diplomatiques préliminaires de la Paix de Szatmár, mais présentent aussi un grand intérêt par rapport à l'histoire générale et mettent en lumière plusieurs épisodes des événements qui se sont déroulés en Europe au début du XVIII^e siècle. Ces documents comportent une observation approfondie de l'organisation politique et stratégique de la Cour Vienneise et des diverses manifestations officielles et privées de la vie de la Cour ; ils contiennent en outre des données intéressantes sur la conception politique et morale de la Cour, sur la personnalité des souverains et sur le fonctionnement de la vie diplomatique de l'Empire. Ils fournissent des renseignements précieux sur la situation des soldats de la Hongrie, l'attitude des chefs politiques, les négociations du Prince FRANÇOIS II RÁKÓCZI avec les Russes et ils caractérisent d'une façon intéressante les relations des Cours viennoise et russe, et en général la politique extérieure de l'Autriche envers les Russes, les Polonais et les Turcs.

Les « Ecrits du Prince palatin Léopold Alexandre² » constituent une introduction à la récente collection de la Société Hongroise

1. LUKINICH Imre : *A szatmári béke története és okirattára*. Publié avec une introduction et des notes par —. Budapest, 1925. Editions de la Société Hongroise d'Histoire. 8°, VII-633 p. Coll. « Fontes Historiae Hungaricae aevi recentioris ».

2. MÁLYUSZ Elemér : *Sándor Lipót főherceg nádor iratai. 1790-1795*. Publié avec une étude introductive et des notes par —. Budapest, 1926. Ed. de la « Société Hongroise d'Histoire ». 8°, XII-939 p.

d'Histoire, publication qui a pour titre : « Documents historiques sur l'administration et sur le gouvernement ». M. Elemér MÁLVUSZ, professeur à l'Université de Szeged, auteur de cet ouvrage, s'est basé, dans son étude historique servant d'introduction au livre sur des matériaux inédits et inconnus.

Il met au centre des événements le Palatin, mais en même temps il brosse un large tableau historique de cette époque en montrant l'attitude des Hongrois au temps de la Révolution française. Sous le règne de Léopold II, la noblesse moyenne devenue à peu près révolutionnaire, prend le pouvoir en mains, s'organise fortement et demande une révision importante de la Constitution. Il s'ensuit la grande lutte entre l'Etat et la Société, lutte qui prend fin par l'entente prusso-autrichienne de Reichenbach, au profit de la Puissance de l'Etat. Le fils de Léopold II, l'archiduc Léopold Alexandre devient palatin et met la Couronne royale sur la tête de son père, et bien que son père royal le fasse surveiller par sa vaste organisation d'espionnage, il fait une médiation consciencieuse entre le roi et la nation hongroise. Néanmoins les différends existant entre la Cour royale et le palatin hongrois ne prennent fin que par la mort soudaine de Léopold II. La matière de cette documentation montre d'une façon persuasive que par l'avènement au trône du roi François il ne s'est pas produit une réaction subite, comme l'ont soutenu jusqu'aujourd'hui les historiens libéraux, en mettant en cause la personne de François, et que c'est seulement la conspiration de Martinovics qui a transformé la face de la vie politique hongroise. La publication des documents secrets viennois démontre aussi que les courants étrangers de la Révolution française n'ont pas influencé seulement la Cour de Vienne, mais même le palatin Léopold Alexandre. Les événements transforment les idées du palatin, qui s'effraye des bouleversements complotés ; il punit dès lors, d'accord avec la noblesse hongroise, toutes les tentatives révolutionnaires ; il voit le pouvoir de l'Etat se fortifier ; il assiste avec plaisir à la réaction. Ainsi cette période, qui a commencé par la révolte nationale, prend fin avec la soumission à l'Etat. Les écrits du prince-palatin Léopold-Alexandre ont contribué, par des données nombreuses et inconnues jusqu'à ce jour, à l'histoire de la conspiration de Martinovics, et ont rendu possible à l'historiographie hongroise une conception exacte de ces événements ¹.

Le premier volume des « Ecrits du palatin Joseph » ² est une

1. Voir encore la brève notice d'A. Eckhardt sur ce livre : *La Hongrie pendant la Révolution française*. Revue des ét. hongr. t. 6 [1928], pp. 135-138. — Il faut noter encore que ce volume peut être utilisé par les étrangers ne lisant pas le hongrois, les textes publiés étant de langue allemande ou française.

2. DOMANOVSKÝ Sándor, *József nádor iratai*. Publié avec des notes par —. 1 vol. 1792-1804. Budapest, 1925. Editions de la Société Hongroise d'Histoire. 8°, viii-769 p.

suite chronologique aux « Ecrits du prince-palatin Léopold Alexandre » ayant trait à l'histoire de l'Administration et du gouvernement, et en même temps il constitue une sorte d'introduction à une grande publication intitulée : *Les Sources de l'Histoire des temps modernes de la Hongrie*, éditée par la Société Hongroise d'Histoire.

Cette publication fait connaître la longue activité politique du palatin-archiduc Joseph. Comme le prince-palatin Joseph a occupé pendant un demi-siècle la plus grande charge hiérarchique de la Hongrie, justement à l'époque de la formation nationale de l'Etat hongrois, ses écrits constituent d'importantes sources historiques sur le régime gouvernemental hongrois. Le rédacteur de ces « Ecrits », M. Sándor DOMANOVSKY, professeur à l'Université de Budapest, a choisi avec à-propos les 227 documents, extraits du matériel traitant cette question. Parmi ces documents, sont spécialement intéressants ceux qui présentent le populaire palatin en mission politique d'une importance générale, dans ses deux voyages en Russie ; et ceux dans lesquels il annonce les revendications hongroises sur la Dalmatie et sur Fiume.

Les autres documents ont trait à la vie de la nation hongroise pendant la première moitié des guerres françaises, lorsque la politique réciproque des Ordres hongrois et de la dynastie suivait d'une manière générale la voie fixée par Marie-Thérèse. En ce temps-là le Gouvernement avait toujours besoin de soldats et d'argent, le problème perpétuel était de se les procurer.

Le pays au fond est très pauvre, à cause du manque d'argent on ne peut pas encaisser les impôts et en cas de mauvaise récolte, quelques provinces sont exposées à la famine. Néanmoins, Vienne se permet d'employer tous les moyens pour asservir la vie économique de la Hongrie aux intérêts de la monarchie, sous le prétexte que la Hongrie paie beaucoup moins d'impôts que les provinces autrichiennes. Pendant tout ce temps on n'a rien fait pour la prospérité économique du pays, et le pays continua à rester une colonie négligée. Dans cette question, la plus importante de l'époque, le palatin Joseph a représenté loyalement le seul point de vue raisonnable qui aurait pu empêcher un changement radical. D'après ce point de vue la Hongrie a le devoir de faire des sacrifices pour la monarchie, même de faire tous ses efforts, mais en échange elle est en droit d'attendre un renforcement considérable de ses sources économiques.

Le palatin ne fut pas toujours « persona grata » à Vienne. Des raisons personnelles sont également intervenues pour troubler les relations entre le prince et son frère aîné le roi, mais sa politique hongroise n'était pas non plus approuvée par le Gouvernement viennois. Cependant jusqu'en 1804 la meilleure harmonie régnait entre le roi et le palatin ; le roi n'avait pas de serviteur plus dévoué que le palatin et dans presque toutes les questions

importantes il adoptait l'opinion de son frère cadet. Un fait est particulièrement frappant, c'est que l'autorité du palatin avait un plus grand poids que celle de la Chancellerie, ce qui signifie clairement qu'en ce temps-là le palatin était en fait le facteur constitutionnel le plus influent dans le pays, bien que ses principes administratifs fussent d'un esprit tout à fait hongrois et qu'il n'eût jamais violé le droit public.

La Société d'Histoire a publié les X^e et XI^e volumes des *Oeuvres Complètes* du Comte Etienne SZÉCHENYI, son « Journal de Jeunesse »¹, édité soigneusement par M. Jules VIZOTA. Ce journal était déjà connu par les différentes publications de Antal ZICHY. Mais l'insuffisance de ces extraits et le subjectivisme de l'éditeur enthousiaste ont rendu nécessaire la publication complète de ce journal, sur la base de laquelle on peut se faire une idée fidèle de la vie intellectuelle, des études, des expériences, des voyages, des plans de réforme de ce grand homme d'Etat hongrois. Influencé par des œuvres telles que *Le Contrat Social* de Rousseau et *A Classical tour through Italy* de Eustace, le Comte SZÉCHENYI s'occupa, dès sa jeunesse, des problèmes de l'éducation humaine et nationale. Son journal révèle aussi le singulier penchant du C^{te} Széchenyi à l'auto-analyse, mais les pages les plus émouvantes en sont celles où son patriotisme attire spécialement son attention sur le sort de la nation hongroise. Ayant compris qu'il attendrait en vain de la part du Gouvernement du Roi-empereur François une action d'éducation politique, il se chargea lui-même de la grande et noble tâche de réveiller son peuple, de lui assurer l'avenir. A ce sujet il écrit dans son journal, le 9 avril 1819, que celui-là seul peut rendre des services utiles à la Hongrie qui est né avec une grande faculté d'imagination et qui, grâce à des études approfondies, à l'expérience des guerres et des voyages, a appris à connaître les hommes, et dont les passions sont arrivées à leur terme de maturité. Un mois et demi plus tard, à Palerme il écrit expressément qu'il se chargeait de cette tâche et qu'il serait heureux si à la dernière heure de sa vie il pouvait se flatter de ce qu'un homme était devenu, grâce à lui, plus heureux. Il faut lire avec beaucoup de précaution le journal de SZÉCHENYI, surtout parce qu'il a usé d'une critique trop sévère à l'égard de soi-même. On trouve, d'autre part, dans son texte des allusions incomplètes et, très souvent, les noms ne sont indiqués que par des initiales. Mais ces lacunes sont clairement expliquées et comblées par les notes de l'édition complète, nombreuses et rédigées avec beaucoup de soin.

1. *Széchenyi István naplói*. Rédigé avec une introduction par Gyula VIZOTA. I-II vol. 1814-1825. Budapest, 1925-1926. Editions de la Société Hongroise d'Histoire. 8°. CCCXI-1750 p.

La partie la plus importante des principaux documents historiques, rassemblés dans la série « Les sources de l'histoire de la Hongrie aux temps modernes », est formée par le groupe des documents relatifs aux problèmes naissants des nationalités en Hongrie.

Le premier volume de cette série est intitulé : « Ecrits relatifs à l'histoire de la question de la langue hongroise, comme langue d'Etat ¹. » Dans l'introduction de ce volume, M. Gyula SZEKFÜ, professeur à l'Université de Budapest, montre avec une grande maîtrise, en s'appuyant sur des documents d'une grande valeur, tels que les procès-verbaux parlementaires, les rapports de la Chancellerie, les décisions des Conseils et des Conférences d'Etat, la correspondance et les Mémoires des principaux hommes d'Etat, documents extraits des Archives de Vienne et de Budapest, comment les Hongrois sont arrivés à se débarrasser de la domination séculaire de la langue latine. Il décrit aussi comment ils ont pu, au prix seulement d'une lutte de soixante ans, obtenir le droit qu'au xix^e siècle, toutes les nations considéraient comme un droit naturel : l'usage dans l'administration de l'Etat de la langue nationale.

D'après les constatations de M. SZEKFÜ, la question de la langue ne se posait pas encore au xviii^e siècle, et en réalité, les décrets à tendance « germanisatrice » de Joseph II n'avaient pas un but de dénationalisation, mais simplement de politique d'Etat. La résurrection du problème de la question de la langue hongroise ne fut pas une conséquence de ces décrets intolérants et réactionnaires, mais elle est due, dès avant le règne de Joseph II, au mouvement intellectuel qui produisit une véritable renaissance de la nation. Sous les règnes de François I^{er} et Ferdinand V, la question de la langue hongroise fut toujours traitée défavorablement par les milieux gouvernementaux de Vienne. En effet, la Cour de Vienne empêchait, pour des raisons politiques, la langue hongroise de se développer, et utilisait même le mouvement slave pour appuyer ses tendances anti-magyares, à partir de l'année 1830. Voyant l'attitude du Gouvernement de Vienne, les Hongrois comprirent, vers le milieu du xix^e siècle déjà, qu'ils ne pourraient obtenir l'usage de leur propre langue, que s'ils l'arrachaient de force au Gouvernement royal. C'est pourquoi on peut considérer le caractère soi-disant agressif des lois hongroises concernant la langue, tout au plus comme dirigé contre Vienne et les tendances anti-hongroises, mais il ne peut en aucun cas être considéré comme la cause du mouvement des nationalités non-magyares en Hongrie, entre les années 1830 et 1840, mouvement dont le moteur secret fut,

* 1. *Iratok a magyar államnyelv kérdésének történetéhez, 1790-1848*. Rédigé avec une introduction historique par —. Budapest, 1926. Editions de la *Société Hongroise d'Histoire*. 8°. viii-664 p.

comme ce fut toujours le cas en pareilles circonstances, la Cour de Vienne elle-même. L'œuvre remarquable de M. Szekfű contient 170 documents intéressant le problème de la langue. L'introduction, comprenant 208 pages, complète admirablement l'œuvre de Mihály HORVÁTH relative aux Diètes de réforme, car M. Szekfű a fait ici une étude approfondie de la politique du Gouvernement royal hongrois pendant la période agitée de la formation de l'Etat national.

La deuxième publication importante sur l'histoire de la question des nationalités est : « Documents et histoire de la question croate à l'époque des Ordres »¹. Dans cet ouvrage de deux volumes, M. GYULA MISKOLCZY a réuni les documents officiels concernant la question croate au temps qui a précédé la guerre pour l'indépendance (1848). Il a extrait ces documents des collections spéciales des Archives de l'Etat de Vienne, des actes de Kolowrat, « Hungarica » de l'ancienne Bibliothèque privée impériale, des Archives du Conseil d'Etat et des Conférences de Ministre, en outre des Archives du Cabinet et du Ministère de la Police, etc., etc. Il a fait précéder son ouvrage d'une étude introductive historique de plus de quatre cents pages. Il a prouvé, par des données irréfutables, que les véritables facteurs de la question croate étaient des idées et des actions toutes faites, très éloignées du véritable caractère du peuple croate, et des interventions étrangères, dues à la politique néfaste du Gouvernement de Vienne pour contrecarrer les tendances nationales hongroises.

A la fin du XVIII^e siècle, devant l'ingérence des pouvoirs centraux autrichiens, la nation croate se réfugia derrière le bastion protecteur de la Constitution hongroise. Lorsque Joseph II rétracta ses décrets illégaux, la Croatie se réjouit de cœur avec la Hongrie. Inexacte est cette conception et fautive cette assertion que le réveil de la nation croate ait été dû à la politique oppressive de la Hongrie et au caractère agressif des lois hongroises. Car, alors que du côté hongrois on aurait volontiers admis la langue croate, l'usage de la langue latine fut maintenu au delà de la Drave contre la langue croate. D'après les documents des Archives de Vienne, il est clairement démontré que le mouvement « illyrien » ne serait pas parvenu à se manifester sans le concours des pouvoirs centraux de Vienne. L'illyrisme de GÁJ rencontra beaucoup d'opposition auprès des patriotes croates, car du point de vue littéraire, il faisait usage d'une langue si pleine d'éléments serbes que ses partisans ne pouvaient propager ses brochures et ses journaux qu'en y annexant un dictionnaire spécial. D'autre part, les organes du Gouvernement hongrois ne manifestèrent pas envers l'action de GÁJ autant

1. MISKOLCZY Gyula, *A horvát kérdés története és irományai a rendi államkorában*. Rédigé et publié avec une introduction historique par —. Budapest, 1927. II^e-I^{er} vol. Editions de la *Société Hongroise d'Histoire*. 8°. VI-1280 p.

d'hostilité que les historiens croates ont l'habitude de le prétendre. Par contre, à Vienne, Ljudewit GÁJ, grâce aux manœuvres persévérantes de son parti, parvint jusqu'à rencontrer personnellement l'empereur à l'aide de Kolowrat ; si bien que même Metternich protesta contre la protection exagérée dont il jouissait. Par l'appui de Kolowrat, les Autrichiens privèrent de son importance le fort parti hongrois de Croatie d'avant 1848. Ils suscitaient des disputes, des démonstrations, des escarmouches lorsque la prépondérance du parti hongrois se manifestait dans la vie des comitats et dans la Diète. Et la justice viennoise prenait toujours soin que de pareils événements nuisissent aux Hongrois. Tout ce tapage engendra l'exaspération et fit croire à l'existence d'un sentiment de rivalité entre les deux nations hongroise et croate. Ainsi arriva la guerre d'Indépendance (1848). Et, à part les revendications exagérées des esprits excités artificiellement, il n'y eut pas de cause sérieuse pour cette attitude farouche d'opposition. Du côté hongrois une oppression nationale ne menaçait pas la Croatie, car, déjà vers l'année 1840, plusieurs chefs politiques hongrois avaient recommandé de rompre complètement le lien du droit public hongrois-croate, à cause de l'opposition continuelle des députés croates.

Cette importante publication montre aussi que ce ne sont pas seulement les frontières nationales qui ont maintenu avec les Hongrois les nationalités non-magyares, lesquelles ont vécu pendant mille ans dans des rapports fraternels avec les Hongrois, mais aussi une volonté de vivre ensemble ; et ce furent toujours des buts étrangers et des mains hostiles qui détruisirent ces rapports anciens et naturels.

Zoltán FERENCZI, le défunt directeur de la Bibliothèque de l'Université de Budapest, ancien professeur à l'Université de Budapest, a fait paraître le V^e volume des « Œuvres complètes » du Comte István SZÉCHENYI ¹. A part le « Peuple de l'Orient » mentionné dans le titre, ce volume comprend aussi : 37 articles de fond *Pesti Hirlap* (2 janvier-8 mars 1841), le « Felelet » de Louis Kossuth, et des écrits du Comte István Széchenyi, du baron Joseph Eötvös, du comte Aurèle Dessewffy et de Mihály Vörösmarty, écrits relatifs à cet ouvrage de Széchenyi ; il publie aussi des documents importants puisés dans les différentes archives viennoises. L'importance particulière de ces données réside dans ce fait qu'elles sont les preuves de la politique temporisatrice et mesquine de Vienne. Et de même, sur la base des indications des agents de Sedlnitzky, ministre de la police, résidant en Hongrie, on s'est mépris, dans les milieux compétents de Vienne, sur les buts, les plans et la politique du Comte Etienne Széchenyi et

1. *A kelet népe*. [Le Peuple de l'Orient]. Publié avec une introduction par —. Budapest, 1925. Editions de la « Société Hongroise d'Histoire ». 8°, 684 p.

on a pris parfois la défense de Kossuth dans les questions de presse !

Le sixième volume des *Oeuvres Complètes* du Comte István SZÉCHENYI publie la dispute littéraire et journalistique de Széchenyi avec le grand héros de la guerre d'indépendance, Louis KOSSUTH. Cet ouvrage contient des articles de journaux des années 1841-1843, l'œuvre de Széchenyi, intitulée *Garat*, ainsi que son « Discours à l'Académie ». Le rédacteur, M. Gyula VIZOTA, introduit cet ouvrage par une étude historique. Il constate que la faiblesse et l'indécision du Gouvernement de Ferdinand V fut la cause principale de l'opposition qui prit le dessus sous la conduite de Louis Kossuth. Or le Gouvernement, grâce à l'entremise des fonctionnaires, permit étourdiment à ce même Kossuth, d'exercer le métier de publiciste alors qu'il l'avait fait enfermer précisément à cause de son journal. En cela il permit à Kossuth de suivre les traces du Baron WESSELÉNYI et d'organiser en parti la tendance démocratique. Széchenyi — ainsi qu'il appert de ses écrits. — vit avec antipathie l'action de Kossuth, parce que Kossuth servait les tendances de la politique commencée sous Wesselényi, et avec plus d'ardeur même que ce dernier. Dans son « Peuple de l'Orient » il attaque seulement la manière générale d'agir de Kossuth, dans son « Discours à l'Académie » il condamne déjà ses conceptions et ses procédés, mais dans ses articles de journaux, il juge malfaisantes, du point de vue de la nation hongroise, son activité et sa conception journalistiques et politiques. L'éditeur complète le contenu de cet ouvrage, par des annexes contenant des données intéressantes.

Les « Notes et réminiscences de Lajos BENICZKY, commissaire gouvernemental de la province de Bányá et Colonel de Honvéd, concernant la Guerre d'indépendance et le mouvement slovaque pendant les années 1848-49 »¹, ouvrent la série de ces mémoires des XVIII^e et XIX^e siècles, que la Société Hongroise d'Histoire se propose de publier dans la collection : « Les Sources de l'histoire de la Hongrie aux temps modernes ». Après Világos (août 1849), Beniczky emprisonné dans une forteresse écrivit des mémoires avec une parfaite connaissance des faits et une profonde sagesse politique ; Vienne suivait ces travaux avec un intérêt croissant, ce dont on peut trouver la preuve dans le fait que l'œuvre de Beniczky nous est restée mutilée. En effet, une partie importante de ses mémoires, l'exposé de l'histoire du mouvement slovaque, du 5 janvier 1849 jusqu'à la fin de la Guerre d'indépendance, s'est égarée dans les ministères de Vienne. Le gouvernement hongrois envoya Beniczky

1. Publiés avec une biographie écrite sur la base de documents originaux des archives par Lajos STEIER. Budapest, 1924. Editions de la « Société Hongroise d'Histoire ». 8° ix-786 p.

fin avril 1848, comme Commissaire gouvernemental dans les provinces du Nord. Sa mission consistait à réprimer l'agitation panslaviste parmi les Slovaques de la province de Bányá, à sauver ce centre économique si important et à en empêcher la destruction. Beniczky anéantit les organisations panslaves dans les provinces du Nord ; il acquit un grand mérite en repoussant les attaques de Stúr et de Hurbán, de même qu'en organisant la défense dans sa province. Il prit part à la campagne d'hiver de l'armée de Görgey et fut avec lui, parmi les officiers supérieurs, jusqu'à la capitulation de Világos. Ses mémoires éclairaient plusieurs épisodes inconnus et confus de la Guerre d'indépendance de 1848-49. Il décrit avec objectivité les causes du mouvement slovaque et il témoigne combien Görgey et son armée crurent à la bienveillance et même à la protection des Russes. Il résout la plus grande énigme de la Guerre d'indépendance, lorsqu'il explique pourquoi la reddition s'effectua sans à-coups. La conception politique, par laquelle Beniczky fait comprendre les événements de la Guerre d'indépendance, est d'une grande importance pour l'historiographie. Son point de vue politique est en opposition avec la conception antérieure, car au sujet de la question des nationalités non-magyares, il a tenu la loyauté comme une nécessité vitale envers la Hongrie. Selon cette conception le mouvement panslaviste aurait conduit à la destruction de la monarchie, si les événements de 1848-49 n'avaient pas éclaté subitement.

Une autre partie importante de la série : « Les Sources de l'Histoire de la Hongrie aux temps modernes », est constituée par les « Ecrits relatifs à l'histoire de l'émigration pendant les années 1848-49 ». Dans cette subdivision, a paru, en 1927, la publication intitulée : *L'Emigration de Kossuth en Turquie*¹, dont les documents contiennent des données nouvelles et importantes sur Louis Kossuth et sa suite, et sur ses rapports diplomatiques avant et après la Guerre d'indépendance. Il ressort clairement des documents communiqués dans cet ouvrage, que la Guerre d'indépendance hongroise ne vint au premier plan du théâtre européen, que lorsque la Russie s'en mêla et que les troupes russes pénétrèrent sur le territoire de la Hongrie. Un fait caractéristique est que lors des troubles diplomatiques européens qui eurent lieu pendant des mois au sujet de l'extradition des Hongrois réfugiés en Turquie après la catastrophe de Világos, il fut à peine question de la Hongrie. Néanmoins la lutte infatigable menée par Kossuth obtint un grand résultat, car la sympathie des plus grandes nations du monde se porta vers les Hongrois. Kossuth imprima sa foi à son entourage et son noble enthousiasme fit une grande

1. *A Kossuth-emigráció Törökországban*. Rédigé avec une introduction historique par István HAJNAL. I vol. Budapest, 1927. Editions de la Société Hongroise d'Histoire. 8°. 929 p.

impression sur les pays lointains, sur les événements et sur les hommes. La conséquence en fut que le cas de la Hongrie ne disparut pas des préoccupations politiques des grandes puissances, mais provoqua des mouvements importants en Europe. Du fait qu'il avait transmis le pouvoir à Görgey, Kossuth attendait le résultat des négociations avec les Russes. De même nous savons par les mémoires de Beniczky que Görgey et son armée comptaient beaucoup sur la sympathie des Russes, mais malheureusement ils furent complètement trompés dans leurs espérances. La prévision politique d'une intervention de la part de l'Angleterre n'était pas tout à fait dénuée de fondement, car l'Angleterre n'avait pas vu clairement ce que voulaient les armées russes, ce qu'elles feraient après une victoire éventuelle. Et même après la capitulation totale à Világos, la diplomatie anglaise n'avait pas encore une vue nette de la situation. Pendant que l'Angleterre soutenait ses intérêts en Orient, l'affaire de l'extradition des émigrants hongrois se posa formellement comme une question de prestige envers la Russie et c'est pourquoi l'Angleterre soutint moralement le point de vue sentimental du Gouvernement Turc et il en résulta le refus de l'extradition.

La troisième partie de cette œuvre littéraire puissante, que le comte István SZÉCHENYI acheva dans la maison de santé à Döbling, parut, il y a trois ans, comme IX^e volume¹ de l'Œuvre complète de Széchenyi. Cet ouvrage comprend également le « Blick » et les écrits moins importants de Széchenyi. A part le « Blick », le « Rückblick » et le « Pro memoria », tous les écrits jusqu'alors inédits ont leur original dans les Archives d'Etat de Vienne. Une des plus puissantes créations de la littérature politique hongroise est le « Blick ». Comme on l'a découvert lors de sa publication — « le Blick » n'est pas isolé, ainsi qu'on l'avait pensé jusqu'alors, mais un simple chaînon de cette œuvre intellectuelle continue, que Széchenyi a créé de 1856 jusqu'à sa mort, en partie pour occuper son âme et soulager son esprit agité en partie pour sauver la Hongrie et la dynastie. Avec le « Blick », acte politique, Széchenyi revint à l'action dans la solitude de Döbling et hâta la chute du régime de Bach. L'essai intellectuel intitulé : *Amour, Amitié* (« Szerelem, szeretet ») et jusqu'ici inédit, fut comme un prélude aux travaux plus importants qui suivirent. Les « Conseils » (« Tanácsok ») furent publiés d'après le propre brouillon de Széchenyi. La brochure préparée en 1859, « Die Presse in Oesterreich » contre la presse viennoise et qui était déjà sous presse à Leipzig, ne parut pas, sur le conseil de Falk.

1. Gr. SZÉCHENYI István döblingi irodalmi hagyatéka. III^e vol. Le « Blick » et autres écrits de Döbling. Rédigé avec une introduction par Vilmos TOLNAI. Budapest, 1925. Editions de la Société Hongroise d'Histoire. 8°. xii-933 p.

Dans la subdivision « Correspondances » (« *Levelezések* ») des « Sources de l'Histoire de la Hongrie aux temps modernes », parut, en 1925, la « Correspondance confisquée de Miksa FALK et Aurèle KECSKEMÉTHY ¹ ». Le rédacteur de cet ouvrage, M. Dávid ANGYAL, en éplucha soigneusement la matière diffuse et écrivit, en guise de préface, une étude introductive de 222 pages, intitulée : *Le journalisme hongrois de 1848 à 1860*. On peut trouver dans cet ouvrage beaucoup de données, sur l'opportunisme et le servilisme du journalisme de l'époque. Mais par contre il est incontestable que sous la pression des circonstances du moment, les journalistes hongrois de ce temps-là remplirent une grande mission. Car ils luttèrent infatigablement pour le développement économique de la Hongrie, pour le maintien de la langue d'enseignement hongroise dans les écoles.

Ils fortifièrent aussi en Hongrie le sentiment de l'attachement véritable aux traditions nationales, à l'idée de l'indépendance et de l'intégrité territoriale. En 1850, l'Autriche se trouvait isolée en Europe, c'était véritablement un Etat sans nation. Pendant un certain temps, l'Autriche a essayé de vivre sans son opinion publique, mais par la suite elle désira exercer une influence sur la société par la voie de la presse aux gages de l'Etat. Pour parvenir à son but, elle fit surveiller la presse par la police ; les confiscations de journaux, les règlements de commande étaient à l'ordre du jour, mais la presse ne pouvait servir deux maîtres à la fois : le public et l'Etat. M. Angyal caractérise cette situation difficile de la presse dans cet ouvrage qui est en même temps une peinture magistrale de la Société et de l'Etat des années 1850 à 1860.

Les sujets des publications, grâce surtout au grand nombre de notes et de rapports diplomatiques touchent à l'histoire de beaucoup de pays européens. C'est pourquoi ces publications de valeur méritent d'être connues à l'étranger également.

(Budapest)

PÁL ARDAY.

1. *Falk Miksa és Kecskeméthy Aurél elkobzott levelezése*. Rédigé avec une introduction et des notes par Dávid ANGYAL. Budapest, 1925. Editions de la Société Hongroise d'Histoire et de la Société Lloyd de Pest. 8°. VIII-731 p.